

*Cet ouvrage a été tiré à 500 exemplaires numérotés
dont 20 sur petit registre
des Papeteries de France numérotés de 1 à 20*

N° **16**

Lieutenant-Colonel DE SAINT-HILLIER

PETITE GRAMMAIRE
GLOZÉLIENNE

A L'USAGE DE TOUT LE MONDE

DIVISÉE EN QUATRE PARTIES



MOULINS
CRÉPIN-LEBLOND IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue Jean-Jacques-Rousseau

1927

143 805

PRÉFACE

Le langage et l'écriture employés par des étrangers, fondateurs, aux environs du petit village actuel de Glozel, d'une colonie jusqu'à ce jour insoupçonnée, ont été découverts par le lieutenant-colonel de Saint-Hillier, membre de la Société d'Emulation du Bourbonnais, il y a un peu plus de deux ans ; et, pour mieux préciser, avant le 15 mai 1925. A cette date en effet, j'avais déjà réussi à opérer le déchiffrement de la première brique, mise à jour deux mois auparavant au domaine des Durantons ; et cela, sur le vu et après l'examen d'un estampage, exécuté à Vichy le 24 avril, par le comte Durieu de Lacarelle ; estampage que le docteur comte de Brinon, Président de notre Société, m'avait remis à la séance précédente de mai, à fin d'étude et pour avis. Estampage que j'ai sous les yeux en calque.

Les caractères, dont un assez grand nombre portent la marque phénicienne reconnaissable à première vue, — d'autant mieux qu'aucuns sont devenus nos propres caractères d'aujourd'hui, — ces caractères devaient nécessairement me mettre sur la voie. Le langage découvert par ailleurs était tellement voisin de l'arabe vulgaire, parlé de nos jours, que, dès le début même, aucun doute ne pouvait m'être permis. D'autant plus que cette inscription portait les noms de

peuples fort connus, tant de nos jours que de l'antiquité, les Phéniciens et les Libyens.

Depuis ces deux années écoulées, la production n'a pas cessé de nombreux documents écrits, et de genre très différent ; ou bien poinçonnés sur des tablettes d'argile cuite, ou bien gravés sur des anneaux de schiste très dur, ou bien enfin tracés profondément sur des objets divers : pierres, galets, poids et ustensiles.

Tous ces documents, au fur et à mesure de leur apparition, ont été traduits suivant les mêmes méthodes, au moyen du même langage, grâce à l'alphabet révélé à l'interpréteur, et soigneusement par lui mis à jour. La Société d'Emulation, par des communications constantes, et le Public, par des articles de presse réitérés, ont été tenus au courant de la vérité et de ses progrès.

La quantité des documents connus, tous concordants, lus sans contestation ni discussion possibles, nous permet dès maintenant d'établir une grammaire à peu près complète (mais qui s'enrichira tous les jours), de ce dialecte phénico-libyen, lequel fut en usage, vers l'an 1000 avant Jésus-Christ, à Glozel, petite station dont le véritable nom antique est demeuré jusqu'ici enfoui dans les limbes du passé ; nous ne pouvons qu'en souhaiter la résurrection.

D'après les données historiques générales qui nous ont été conservées, aussi bien que d'après certains des textes recueillis, il est permis de supposer l'existence en ces lieux reculés d'une sorte d'hôtellerie religieuse, destinée plus spécialement à recueillir les marchands d'Orient qui pouvaient avoir à traverser les Gaules pour se rendre d'Ibérie trafiquer en Albion. En effet, à partir de l'établissement avéré de très importants comptoirs phéniciens sur les côtes d'Ibérie (le plus célèbre d'entre eux étant Agadir, ou Gadeira,

aujourd'hui Cadix), à l'époque du douzième ou de l'onzième siècle antérieurement à notre ère, des auteurs dignes de foi signalent une route marchande, destinée à établir un transit sûr ; route bien jalonnée en Gaules du sud vers le nord ; ce qui la ferait passer de nos jours par un tracé voisin de la direction de Nîmes à Boulogne. La petite ville, ou Kiriath, de nom inconnu, remplacée aujourd'hui par Glozel, pouvait être située à proximité de cette longue voie.

En tout cas, il semble bien que la collection si importante des tablettes glozéliennes, — préceptes de religion et d'hospitalité, sentences, maximes, litanies, récits de moralité — doive constituer en quelque sorte la « Bible » de la Zaouïa du lieu ; Bible qui est bien postérieure de six à huit siècles au moins à celle écrite par Moïse.

Il est infiniment curieux de relever dans les plus récentes tablettes de Glozel l'existence d'un culte monothéiste certain, et tout à fait analogue à celui de Jéhovah, si ce n'est ce culte lui-même. Mais ce dernier peut n'avoir été établi dans cette région que postérieurement à celui des dieux de Tyr, qui nous est révélé par l'une des briques appartenant au premier groupe des textes découverts. Dans les dernières tablettes, qui sont les plus soignées, la recommandation d'offrir une bienvenue toute orientale aux gens de la famille religieuse, en l'espèce les circoncis de race blanche, est particulièrement remarquable en cet endroit.

L'on sera sans doute mieux fixé, lorsque les tablettes qui restent à lire, en nombre de plus en plus considérable, auront été traduites à leur tour.

En attendant cet heureux « event », il a paru nécessaire de paraphraser les résultats acquis, et de fixer définitivement une doctrine saine, exempte de toutes fumées littéraires, et établie de façon sûre et didactique.

L'ensemble des documents de Glozel, unique au monde, constitue déjà une découverte rare et merveilleuse, la plus vieille qu'il nous ait jamais été donné de faire, relativement aux plus lointaines origines de la civilisation en nos pays gaulois ; très antérieure de toute manière à la civilisation grecque de la soixantième olympiade.

SAINT-HILLIER.

Château de Lys, 17 juin 1927.

BUT
et division de l'ouvrage

Apprendre le dialecte phénicien, en usage parmi les colons qui se trouvaient établis à Glozel dans le courant du premier millénaire antérieur à notre ère, n'est pas chose plus difficile que d'apprendre l'arabe, que l'on parle aujourd'hui en Algérie. C'est là tout bêtement de l'instruction primaire, et le moindre nègrillon de sept ans y parvient tout aussi bien que n'importe quel officier français de spahis. On commence par épeler des lettres inconnues ; on finit par lire couramment. Il faut aussi travailler sa grammaire, acquérir un vocabulaire complet, se perfectionner par la conversation. L'élève n'a qu'à suivre les explications de son professeur, lequel lui mâche la besogne ; il n'a pas à lui opposer un déclinautoire de compétence avant chaque leçon.

La première ligne de la *Méthode Machuel pour l'étude de l'arabe parlé* est celle-ci : « Les Arabes écrivent de droite à gauche. » Et Ben Sedira en son Dictionnaire débute par la même phrase, en y ajoutant simplement ceci : « contrairement à nos habitudes ». Je ne commencerai pas mon petit livre différemment : « Les scribes

glozéliens écrivaient de droite à gauche, contrairement à nos habitudes. »

Me réglant sur les mêmes auteurs, j'ai divisé ma méthode, destinée à vous apprendre le phénicien de Glozel, en quatre chapitres que voici :

CHAPITRE I : *Lecture et écriture.*

CHAPITRE II : *Eléments de grammaire.*

CHAPITRE III : *Textes courants.*

CHAPITRE IV : *Vocabulaire.*

Le Glozélien, tel qu'on le parle, en moins de six leçons, voilà le but. Plus fort que chez Berlitz ! telle est la devise.

GRAMMAIRE

CHAPITRE I

LECTURE ET ÉCRITURE

A — *Alphabet*

B — *Remarques sur l'alphabet*

A. — ALPHABET

L'alphabet phénico-libyen de l'époque glozélienne est constitué par 43 signes, bien déterminés à l'heure actuelle, et que je décompose ainsi : 8 voyelles, 30 consonnes, 2 lettres finales, 3 signes de ponctuation (dont un est en même temps l'une des consonnes précédentes).

Nombre de ces signes vous paraîtront explétifs (on relève notamment 4 formes pour les R, 4 formes pour les T, etc.); car ils représentent des sons qui paraissent à nos oreilles purement homophones, alors qu'ils sont bien distincts, et cela, parce qu'ils servaient à reproduire, comme maintenant en arabe, des inflexions de voix,

auxquelles ne se prêtent plus nos gosiers de modernes civilisés.

Pour rendre les sons en français, je me suis servi d'un système qui m'est particulier en certains points, mais qui se rapproche suffisamment toutefois de celui usité pour donner l'équivalence des sons prononcés en arabe ; j'ai ainsi rectifié légèrement quelques mauvaises habitudes, afin de me rapprocher davantage de la prononciation réelle, telle que je la connais pour l'avoir ouïe de nombreuses années en Algérie.

J'ai rangé les lettres dans l'ordre des voyelles, et dans celui des consonnes, et, dans chacun de ces ordres, en suivant à peu de chose près le rang auquel nous a habitués l'alphabet français actuel. Mais si l'on retrouvait par miracle une grammaire de ce temps-jadis, l'ordre en serait sûrement tout autre. Ne le pouvant deviner complètement, j'ai préféré ne pas choquer outre mesure les coutumes des néo-latins, que nous sommes restés en ces matières.

Voici les formes et les valeurs de ces lettres ; je me suis évertué à les dessiner de mon mieux, d'une façon par conséquent encore très lointaine de la perfection ; les vieux scribes de Glozel n'y atteignaient pas d'ailleurs de plus près.

(Voir le tableau ci-contre.)

1° VOYELLES =

⋈ + ⋈	⋈	A	} 8 voyelles:
	A	A	
	⋈	A (numération)	
⋈ ⋈ ⋈	H	É (EH HE)	
	⋈	É	
	⋈	i	
	⋈	OU	
⊙	O	OH (O - HO)	

2° CONSONNES =

⋈ ⋈	⋈	B	} 30 consonnes.
	L	B	
⋈ ⋈	⋈	CH (TCH.SCH)	
	=	D	
	~	F	
✓ ✓	γ	DJ	
	t	DJ	
	⋈	H	
	λ	H	
	⋈	H (HA .AH)	
	⋈	KR	
	⋈	L	
	⋈	L	
	J	L	
⋈	m	M	
⋈	n	N	
	N	N	
	b	P	
	Y	Q	
	Y	R	
	T	R	
	^	R	
	r	R	
	∨	S	
	⊥	T	
⋈	⋈	T (AT)	
⋈	⋈	T	
	⊕	T	
		X	
/	\	Z	

⋈ (CH - T)

⋈ (KR-T) ⋈ (KR-M)

⋈ (TS)

∧ (ZZ)

3° FINALES =

⋈	AT (T)	} 2 finales
⋈	AT	

4° PONCTUATION =

•	Point	} 3 signes
••	Redoublement	
~	Tirets ou traits d'union	

Total 43 signes

B. — REMARQUES SUR L'ALPHABET

L'alphabet de Glozel correspond à un langage très ancien, mais déjà très évolué.

Semblable, en cela seulement, au sanscrit qui en compte encore davantage, cet alphabet comporte des signes très nombreux ; la quantité des homophones employés l'apparente aux hiéroglyphes égyptiens ; la forme générale de la plupart des caractères le rend phénicien ; certains caractères semblent devoir l'apparenter aux premiers alphabets européens, le grec et l'étrusque. En un mot, c'est un alphabet composite. Je pense qu'il est très postérieur à la fondation de Carthage, mais qu'il peut provenir des comptoirs libyques d'origine tyrienne, et s'être répandu en Ibérie avant d'être introduit aux Gaules Arvernes.

Pour plus de curiosité et d'agrément, nous allons préciser quelques-unes de ces particularités.

Quatre de ces caractères entr'autres ont une origine excessivement reculée, c'est-à-dire qu'ils dérivent directement des plus vieux hiéroglyphes connus en Egypte. Ces caractères sont les suivants :

- 1° Celui de l'une des deux lettres équivalant au B ;
- 2° Celui de l'une des trois lettres équivalant à l'aspiration H ;
- 3° Celui du CH, ou *schin* hébraïque ;
- 4° Celui de la lettre-son F.

Le 1^{er} des B, qui peut aussi avoir la valeur d'un V, figure dans l'inscription de la première brique découverte aux Durantons. Sa représentation n'est autre en effet que la figure de l'oiseau que nous nommons *vanneau*, nom

dérivé du mot copte, qui est *bonou*. C'est pourquoi d'ailleurs ce signe hiéroglyphique a servi à la reproduction du son B ou du son V. L'écriture a été inventée en effet pour transmettre et perpétuer les sons fixes du langage.

La manière la plus frappante qui soit de figurer l'une des aspirations que traduit notre lettre H, c'est à coup sûr la superposition de ces trois losanges, dont le dernier, celui du bas, demeure inachevé. L'on reconnaît immédiatement dans ce signe celui de la corde, qui se rencontre si fréquemment dans la lecture hiéroglyphique du nom du dieu égyptien par excellence, *PH.T.AH.*; (car le nom même d'Égypte signifie la « maison de *PH.T.AH.* ». La corde correspond donc à *AH*. De plus, en copte, la conjonction « et », marquée également par le symbole de la corde, s'écrit et se prononce en même temps *HA*.

4° Pour le *schin*, qui est aussi un signe hébraïque, il provient à coup sûr de l'égyptien, car en ce langage *schné* veut dire « jardin ». La représentation hiéroglyphique du son de la lettre chuintante est en effet un jardin de palmiers en miniature.

Enfin, le signe F (qui peut s'adoucir en V) est, en égyptien comme en glozélien, celui du serpent (céraste ou vipère cornue), dont le nom copte est *afof*, racine du nom propre Apopi (on peut prononcer *efef*.)

Pour vérifier l'exactitude de ces quatre assertions, il n'y a qu'à se reporter au texte et aux planches du *Précis* de M. Champollion le Jeune, éditions de 1827 et 1828, ainsi qu'aux planches des caractères syllabiques de M. Maspero dans son *Appendice sur les écritures du monde oriental*, édition de 1904.

Cinq des caractères de l'alphabet glozélien sont ceux du phénicien le plus pur et le plus classique. Ce sont ceux des lettres L.M.N.O. et DJ. Voir à ce sujet un simple dictionnaire Larousse, ou mieux consulter le tome II des Planches de la *Grande Encyclopédie*, édition de 1763.

Ces dernières planches nous servent encore à identifier de sept à neuf autres caractères, attribués à des variantes de l'écriture phénicienne. Si l'on ajoute ces lettres aux précédentes, on arrive à un total de 12 à 14 caractères du type phénicien ordinaire. Parmi ces lettres, signalons en première ligne, la forme la plus répandue de l'A, qui en est également la forme hébraïque.

Avec les quatre signes égyptiens, nous obtenons ainsi un groupe oriental de 18 caractères bien identifiés.

A côté, un groupe européen assez marqué de 7 caractères. Etrusques, l'une des formes de l'A, l'un des deux B, un E, et le P, soit 4; la lettre S, à la fois étrusque et grecque, soit 5; l'un des T et l'une des formes de l'O relevés dans les alphabets archaïques de Théra, soit 7. Voir à ce sujet Maspero dans son *Appendice sur les écritures du Monde Oriental*.

18 et 7 font 25, sur 40 (signes de ponctuation à part); les autres caractères, 15 par conséquent, ne m'ont pas montré jusqu'à présent d'analogies avec les écritures parvenues à ma connaissance; ils doivent constituer un groupe particulier phénico-libyen, encore inconnu de tous. Ils n'ont donc pu être déterminés que par la traduction nécessaire des mots, fourni par les contextes.

A signaler encore que l'une des deux finales AT ressemble beaucoup au *ta marbouta* arabe.

La lettre OU, qui est caractéristique des langues

orientales, n'est pas représentée dans nos alphabets ; de même que la lettre U, caractéristique des langues européennes, n'est représentée nulle part dans les alphabets orientaux. Cependant, comme il s'agit surtout d'une prononciation, on peut considérer que la lettre OU.A.OU ou double O U correspond au W. Il s'agit en effet à l'origine d'une lettre double et d'un double son. Quant aux langues britanniques, elles possèdent seules le son IOU ; ainsi le double U, ou double V, devient en anglais le double IOU. Maintenant, passons.

De même que l'arabe, le glozélien possède, dans son signe des « deux points » tantôt verticaux, tantôt horizontaux, une indication de redoublement de la lettre, que ce signe précède ou souligne. C'est tout à fait le pendant du *chadda* arabe.

Si on l'énonce sous la forme suivante, c'est une erreur absolue que de dire : « Les langues orientales n'ont pas de voyelles. » Ou bien : « L'alphabet arabe ne renferme que des consonnes » (Machuel, page 1). Ce qu'il y a d'exact, au contraire, c'est ceci. Pour abrégé, les Orientaux n'écrivent souvent que les consonnes, laissant au lecteur le soin de mettre les voyelles, ou bien écrivant celles-ci en appoggiatures, c'est-à-dire comme des petites notes au-dessus ou au-dessous de la ligne. Il y a une raison à cela. C'est que les consonnes (dans la plupart des cas tout au moins) constituent presque la seule — et la meilleure — ossature des mots ; et qu'une racine trilitère par exemple, de consonnes, définit complètement (dans une même langue bien entendu) une idée, avec toutes les idées secondaires qui en découlent. Le rôle des voyelles précisément, lorsqu'elles ne font pas partie intégrante du squelette de la racine, est de déterminer, par leurs

différentes flexions à l'intérieur des mots, les différences qui pour un même sens servent à distinguer l'adjectif du nom, le nom du verbe, le diminutif d'avec l'augmentatif, le pluriel d'avec le singulier, et ainsi du reste. C'est ce que l'on peut appeler une déclinaison intérieure. Cette déclinaison intérieure se retrouve dans d'autres langues, et même jusqu'à un certain point en grec. Elle est à rapprocher d'autre part de la conjugaison des verbes irréguliers, lesquels constituent généralement le plus vieux fonds des langues.

18

FIN

DU PREMIER CHAPITRE

Il se trouve dans le livre intitulé "L'Art de la Guerre" de Sun Tzu, un chapitre intitulé "L'Art de la Guerre". Ce chapitre est divisé en sept sections, qui traitent de la stratégie militaire. Le premier chapitre est intitulé "L'Art de la Guerre" et le deuxième "L'Art de la Guerre".

FIN

DU PREMIER CHAPITRE

Il se trouve dans le livre intitulé "L'Art de la Guerre" de Sun Tzu, un chapitre intitulé "L'Art de la Guerre". Ce chapitre est divisé en sept sections, qui traitent de la stratégie militaire. Le premier chapitre est intitulé "L'Art de la Guerre" et le deuxième "L'Art de la Guerre".

Il se trouve dans le livre intitulé "L'Art de la Guerre" de Sun Tzu, un chapitre intitulé "L'Art de la Guerre". Ce chapitre est divisé en sept sections, qui traitent de la stratégie militaire. Le premier chapitre est intitulé "L'Art de la Guerre" et le deuxième "L'Art de la Guerre".

CHAPITRE II

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

COMPARÉS A CEUX DE LA GRAMMAIRE ARABE

A — Parties du discours (avec la numération)

B — Syntaxe.

La grammaire est un corset orthopédique ; le grammairien n'est souvent qu'un bourreau du langage. (Définition de l'auteur.)

A. PARTIES DU DISCOURS

On entend par ces termes les catégories grammaticales dans lesquelles on range les mots, soit 10 parties : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection (d'après le Petit Larousse). Nous ne dirons que l'essentiel sur chacune de ces parties, mais nous ajouterons un tout petit article, le n° 11, sur la numération.

1° Du nom ou substantif

Avec le verbe, le nom est une des deux seules parties essentielles du discours. Tout langage humain primitif peut se réduire à cette phrase : « Moi manger, toi tra-

vailler. » Pour connaître une langue, la juger et la comparer, il faut posséder un vocabulaire très complet. Les règles de grammaire, très postérieures à l'origine du langage, n'ont qu'une importance secondaire.

Tantôt le verbe vient du nom, tantôt le nom vient du verbe ; c'est alors un substantif verbal. Dans le vocabulaire (chapitre iv), j'ai supposé généralement que le nom venait du verbe. L'idée que représente le mot n'est pas toujours susceptible de former un verbe ; dans ce cas, par conséquent, l'idée n'a qu'une forme.

La règle la plus importante qui regarde les noms est celle du pluriel. Règle qui concerne aussi les adjectifs, les participes et les verbes.

En arabe (sauf pour les verbes) il n'existe pas de pluriel en *ou*. On en rencontre au contraire en glozélien : *Iilou*, les dieux ; *ziou*, les religieux.

De même on trouve : *Eakrou*, frères ; *djiaou*, affamés ; *krtou*, tranquilles ; *ohlmou*, les gens considérables.

Eakrou, pour deux frères ; *edsadj*, pour deux couples, nous indiquent une forme de pluriel qui s'appelle le DUEL, et qui se distingue en glozélien par un *é* initial.

Je trouve des mots qui sont invariables au pluriel : *Krtim*, serviteur et serviteurs ; *krtén*, circoncis ; *kramédj*, corrompus ; *zra*, les semences.

Il y a des pluriels par désinence :

1° en *in* ; *chtin*, les diables.

Les pluriels et les collectifs en *im* ou *in* sont très fréquents en Orient (*Mizraïm*, les Egyptiens, etc).

2° en *é* ; *aité*, cris (*aitat* en arabe).

Il y a des pluriels par l'intromission d'une voyelle entre deux lettres redoublées : *houdjdj*, malheureux ; *houdj-i-dj*, les malheureux.

Et de nombreux pluriels par déclinaison intérieure au moyen d'un *a*; très semblables en cela à nombre de pluriels arabes :

Quiad, les caïds (*quiiad* en arabe).

Fat, les cœurs.

Zouat, des sacs.

2° De l'article

L'article n'existe pas du tout dans le dialecte phénico-glozélien. Cette différence essentielle est la principale qui sépare ce dialecte de l'arabe. Dans cette langue en effet, l'article *el*, accolé au nom, en est pour ainsi dire inséparable. C'est comme si, en français, au lieu de pouvoir dire : vache, veau, cochons, couvées; nous étions obligés d'articuler toujours : le veau, la vache, les cochons, les couvées. Il n'en est pas de même en glozélien; c'est beaucoup plus simple. Ce n'est pas d'ailleurs la seule langue sans article; témoin le latin.

3° De l'adjectif

L'adjectif est formé soit du verbe, soit du participe, soit du nom; il peut aussi être formatif d'un nom ou d'une locution verbale, comme en français *bon* a formé *bonté* et *être bon*.

Le verbe, le nom et l'adjectif peuvent être dérivés l'un de l'autre, au moyen d'une déclinaison.

Exemple: En arabe, le verbe *zaha*, s'amuser, a formé le substantif *zahou*, amusement, et l'adjectif, *zahi* (Voir le vocabulaire au mot ZÉD). La terminaison adjectivale, comme en arabe, est fréquemment *i*.

Le pluriel de l'adjectif se forme de la même manière que celui des noms.

Il faut distinguer deux formes spéciales de l'adjectif, le comparatif et le superlatif.

Nous n'avons rencontré encore dans nos textes glozéliens qu'un seul exemple de ces formes ; mais là, c'est un superlatif qui est formé de la même manière que le comparatif en arabe, c'est-à-dire par l'adjonction d'un *a* initial : *ater*, très pur (voir ce mot au vocabulaire).

4° Du pronom

Le pronom n'offre ni particularités ni difficultés.

Les pronoms sont les mêmes qu'en arabe.

Deux sont remarquables par leur excessive brièveté : *i*, moi ; *t*, elle.

Ti veut dire : *toi*, femme.

Le pronom *qui* n'existe pas ; il est remplacé par *il* ou *elle*.

5° Du verbe

Nous avons souligné l'importance capitale du verbe ; il exprime l'essence de l'idée ; plus la langue reproduit d'idées incarnées dans des verbes, plus elle est riche, belle et perfectionnée ; plus elle est intellectuelle, plus il y a en elle de littérature. Nous avons déjà déterminé près de 90 verbes du langage glozélien, contre à peine 120 autres mots dans le vocabulaire.

Les conjugaisons et les formations des verbes glozéliens sont en tous points pareilles à celles des verbes arabes.

A. CONJUGAISONS DES VERBES

Il importe surtout de distinguer les temps ; les divers temps passés, qui se confondent sous le nom de *prétérit*,

et les temps présent et futur, réunis sous la désignation commune *d'aoriste*.

Les *prétérits* se reconnaissent à la particularité suivante ; c'est que le *radical* n'étant précédé d'aucune lettre, la terminaison seule indique les cas.

Au singulier, la 1^{re} personne entraîne la terminaison *t* ; la 2^e personne, la terminaison *t* au masculin, *ti* au féminin ; la 3^e personne au masculin n'a aucune terminaison (c'est le radical pur), et au féminin la terminaison *ét*.

Au pluriel, la terminaison *na* signifie la 1^{re} personne ; *tou*, la 2^e ; *ou*, la 3^e.

Les *aoristes* se reconnaissent à la particularité suivante : c'est que le *radical* est toujours précédé d'une lettre additive ; sans préjudice des terminaisons, qui sont, en plus, *i* pour la 2^e personne du féminin singulier ; et *ou*, pour les trois personnes du pluriel.

Les lettres qui dans l'aoriste précèdent le radical sont, tant au singulier qu'au pluriel, un *n* à la 1^{re} personne, un *t* à la 2^e, un *i* à la 3^e (sauf dans le cas du féminin singulier qui est indiqué par un *t*). Comme moyen mnémorique seulement, on peut se figurer aisément que *n* signifie *moi* et *nous* ; *t*, *tu* ; *i*, *il* et *ils*.

De tous les temps et de toutes les personnes des verbes, la forme la plus répandue dans le discours (je veux dire dans nos textes glozéliens) est celle de la 3^e personne du singulier de l'aoriste. On ne la rencontre pas moins de 24 fois (se reporter au vocabulaire).

L'infinitif proprement dit n'existe pas (c'est le *radical* à la 2^e personne du prétérit).

L'impératif ne diffère pas sensiblement du radical.

Le subjonctif n'en diffère pas sensiblement non plus. Ces deux temps ont les mêmes règles que le prétérit.

B. FORMES DES VERBES

Les verbes sont simples ou composés. Les grammairiens arabes vont jusqu'à distinguer 10 formes dans ces derniers. Jusqu'à présent nous ne supposerons en glozélien qu'une seule forme de verbes composés, pareille à elle seule à plusieurs des autres formes de verbes arabes dérivés, pronominaux et autres (les renvois aux formes arabes sont indiqués dans le vocabulaire). La lettre *t* est la lettre principale, pour ne pas dire la seule lettre formative; elle peut être placée à plusieurs endroits du corps du mot. Nous en avons de nombreux exemples : *Atiaou*, fatiguez-vous ; *itez*, il secoue ; *itmchi*, il s'en va ; *itrkrt*, il dépérit ; *tiidouquou*, ils s'appuient, etc... Voir le vocabulaire ; si dans ce vocabulaire, vous trouvez la traduction : *elle* et non *il* aux mots : *itmchi* et *itrkrt*, c'est que le sujet, féminin en français, est masculin en glozélien ; il n'y a pas d'autre différence du reste que celle qui distinguerait dans notre langue « troupe » de « troupeau ».

REMARQUES : a) Bien que cette remarque sorte un peu de notre cadre restreint, je la placerai ici parce que très curieuse d'abord et très importante ensuite dans ses effets.

A la page 272 de la *Méthode Machuel*, on lit : « Lorsqu'un verbe a pour sujet un pluriel de choses [j'ajouterai « ou un collectif »], ce verbe peut se mettre au féminin singulier [c'est-à-dire être précédé d'un *t*]. Il en est de même des pronoms qui se rapportent à ces pluriels. » Cette règle des langues orientales est d'autant

plus curieuse qu'elle se retrouve en grec, sous la forme de la règle du bon Burnouf : *ta zôa tréché*. Cette règle de grammaire, très ancienne, nous donne l'explication la plus simple d'une phrase très fameuse : *mané tecel phares*, qui pourrait être aussi bien une inscription de Glozel, et qui se traduit par ces mots : « La signification de ceci, c'est qu'arrivent les Perses. » Le verbe arabe *oucel*, arriver, est à la 3^e personne du féminin *toucel*, et le sujet *fares* est le collectif du mot *cavalier* qui fait Perse au singulier et Persan au pluriel. Telle est la morale, *mana*, de la fable.

b) La lettre *t* joue donc dans les verbes un rôle très important (autant ou presque que la lettre *i*), puisqu'elle sert à la fois à former des verbes dérivés, et à donner des indications précises pour les temps et pour les personnes. *Tatati*, elles propagent ; *tbtna*, que nous passions la nuit ; *tdjou*, vinrent ; *tdjit*, vint ; *tiidouquou*, s'appuient ; *trta*, elle a allaité ; *tzz*, elle a été ébranlée.

c) Dans le vocabulaire, on rencontre 16 fois dans les verbes le pluriel indiqué par la lettre *ou*.

6^e Du participe

On peut considérer le participe, soit comme faisant partie du verbe (d'où son nom), soit comme indépendant, vu son importance. Le participe peut revêtir la forme adjectivale ; un nom peut se former quelquefois comme le participe passé. (Se reporter au vocabulaire.)

Le participe est présent ou passé. Le participe présent n'a rien de bien remarquable. Le participe passé se forme du verbe en faisant précéder le radical de celui-ci de la lettre *m*. Cette lettre est donc particulièrement indicative ; de même que *i* et *t* dans les verbes,

Metchiaten, les possédés de Satan.

Mezzaoudj, mariés.

Mibq, fermé, fermée.

7°, 8°, 9°, 10°

Adverbe, préposition, conjonction, interjection

Aucun de ces petits mots, aucune de ces particules n'offrent de difficultés. Ce sont presque tous des monosyllabes. Mêmes sons, mêmes règles qu'en arabe.

Dans les inscriptions, le mot *ou*, conjonction, est de beaucoup le plus employé ; il est répété 20 fois. De telle sorte que cette voyelle se trouve presque constamment reproduite, puisqu'elle sert à la fois à exprimer les conjonctions et les séparations de sens, et les pluriels, tant dans les noms, que dans les verbes. La voyelle *i* étant elle aussi très fréquemment employée, il en résulte que ces deux signes, de forme inverse, l'un par rapport à l'autre, se rencontrent à presque toutes les lignes.

An, sur.

And, chez.

Fi, en.

Ht, jusqu'à ce que,

Id, alors que.

La, ne pas.

Ld, devant.

Lema, pourquoi ?

Ma, ne pas.

Ou zadi, à moins que.

Zt, et puis, encore.

Telle est la liste actuelle de ces monosyllabes si utiles,

11° Numération

Les noms de nombre rencontrés dans les textes glozéliens sont les mêmes qu'en arabe, à peu de chose près.

Dans toutes les langues anciennes (arabe, hébreu, etc.) et même aussi dans la grecque, les lettres de l'alphabet ont servi à numéroter les versets, les chants, aussi bien que les hommes, et les marchandises. Cela est devenu, par conséquent, un moyen sûr d'identifier les différentes lettres, dans les différents alphabets ; parce que même si leur place change ou bien si les lettres sont sautées, ce qui arrive en grec, leur valeur numérique ne change pas. Pour les échanges commerciaux, il était nécessaire en effet que cette valeur fût immuable.

Dans le premier texte glozélien découvert, j'ai rencontré un A, de forme spéciale, et écrit en interligne, qui signifie donc PRIMO.

Pour exprimer des valeurs, on a commencé par compter sur ses doigts, par tailler des encoches, par faire des barres et des traits.

Sur un galet, qui devait servir de poids, j'ai constaté que des SEPT traits qui le marquaient, l'un était plus long que les autres, le quatrième. Il en résulte qu'il ne s'agit pas du nombre SEPT mais de la fraction $\frac{3}{4}$. Nous avons conservé de nos jours, pour exprimer les $\frac{1}{2}$, les 5 %, etc., cette même barre oblique du milieu, mais de chaque côté, nous avons mis des chiffres, et non des barres. Quant à savoir pourquoi ce galet est un poids, c'est que cela est écrit dessus, exactement comme sur les poids de la balance de ma cuisinière : Livre, $\frac{3}{4}$.

B. SYNTAXE

La syntaxe est extrêmement simplifiée ; on pourrait presque dire qu'il n'y en a pas.

Heureux les peuples qui n'ont pas de syntaxe !

Pas de ces conjonctions QUE, dont nous faisons un si grand abus en français.

Au lieu de dire : Ils ont voulu qu'ils fassent ; on dit : Ils ont voulu, ils feront.

L'exemple de la *Méthode Machuel* (p. 273), est le suivant : *Amr iqbadouho*. Il ordonna, ils le saisissent ; il le fit arrêter.

Dans les phrases, le verbe est souvent mis avant le sujet. L'inversion, qui se pratique couramment dans beaucoup de langues, ne nous est pas familière dans la langue française.

On rencontre dans les textes de Glozel, une certaine forme poétique, habituelle à beaucoup de textes sacrés ; et une certaine recherche de littérature dans plusieurs passages.

CHAPITRE III

TEXTES COURANTS

TRADUITS

DU DIALECTE PHÉNICIEN DE GLOZEL EN FRANÇAIS

NOTA. — Les indications données se rapportent aux trois premiers fascicules
des publications du Docteur Morlet.

Textes

1. SUR TABLETTES (DIX)

4 Groupes

1^{er} GROUPE

1^{re} Tablette. — Fig. 8 du 1^{er} fascicule

È.Z.A.DJ. P.O.O.N.I.X	Deux couples de Phéniciens,
L.OU.OU.B.I. KR.A.M.Z.I.O.	Cinq Libyens,
OU. Z.A.D.I. I.S.OU.O.	A moins qu'ils ne fassent du mal
F. F. F.	TROIS TIRETS
A) T.S.OU.É. OU.S.OU.N.	1 ^o Que tous les neuf dorment
A.OU.F.F.OU. DJ.OU.S.OU.	En paix; qu'ils passent
A.É.M.I.	Partout.

2° Tablette. — Fig. 9 du 1^{er} fascicule

F. F.	DEUX TIRETS
Z.A.L. N.I.AT.	Elle a cessé la bonne foi
T.I.R.I.OU.	Du Tyrien
I.D.A.H.O.	Qu'il soit maudit !
OU. L.E.M.A.	Et pourquoi ?
A.Z.Z. D.OU.	La puissance du mal
F.I.	Est en
H.OU.OU.A.	Lui.

3° Tablette. — Fig. 10 du 1^{er} fascicule

E.Z.L.A.Q.Q	Ont glissé
OU.A.I.AT.	Le bon exemple
OU. T.A.OU.A.	Et l'obéissance
O.Q.Q. S.E.N.I.	De la justice les ouvriers
T.I.I.D.OU.QU.OU.	S'appuient
AN. I.I.L.OU.	Sur les Dieux.

2° GROUPE

4° Tablette. — Fig. 13 du 2° fascicule

I.OU.M. A.R.Z	Le jour des noces
Z.I.AT. I.R.E.D	Abondamment il déjeûne,
I.KR.A.É. I.S.O.AT.	Il fait des saletés, il fait du mal,
OU. Q.R.OU.I.Z.Z. EZ	Et brise les meubles.
D.E.S. L.A. L.A.OU.N.OU.	Cachez, ne maudissez pas
M.E.Z.Z.A.OU.DJ.	Ils sont mariés,
OU. ÉA. OU. É	Et elle et lui.

5° Tablette. — Fig. 14 du 2° fascicule

I.A.OU.I.D.AT.	Z.I.OU.	Il sert de refuge aux religieux,
R.I.Z.	OU. M.E.D.	Il a ruiné et il a accordé.
I.OU.	É.N.A.O.AT.	Que Dieu ait pitié
R.E.D.I	KR.A.M.E.DJ.	Des méchants corrompus !
A.T.E.R.	A.C.H.E.R.	Très pur dix fois,
OU.	T.A.R.R.I.DJ.	Et vengeur,
I.T.E.Z.	M.E.T.CH.I.A.T.E.N.	Il secoue les possédés de Satan.

6° Tablette. — Fig. 12 du 2° fascicule

KR.M.	OU. Z.A.	Il est généreux et puissant
T.Z.Z.	R.D.	Elle a été ébranlée des méchants
D.I.QU.A.É		La malignité.
I.OU.R.I.	OU.I.	Il montre la direction,
I.M.Z.	R.DJ.	Il souffle l'espérance ;
Z.T.	A.Z.I É.OU.	Et puis il a consolé, lui.
F.		UN TIRET

7° Tablette. — Fig. 15 du 2° fascicule

Z.T.	OU. A.Z.I	Il a fortifié et il a consolé ;
Z.É.D.	Q.R.OU.	Il a égayé. L'ont avoué
KR.T.I.M	A.ÔU.	Ses serviteurs pour leur refuge.
OU.	I.D.R.I Z.T. OU.I.	Et il sait encore la direction.
L.Z.	Z.I.A.Z. É.OU. A.OU.I	Les agités ont cherché en lui leur [protection
Z.I.Z.	I.L.N. OU. I.S.I	Les troubles, il les adoucit et les [aplanit.
D.OU.	M.É.KR.	Il est le maître des cerveaux.

3^e GROUPE8^e Tablette. — Fig. 34 du 3^e fascicule1^o TEXTE PHÉNICIEN

(Lignes et mots numérotés)

1. T.¹DJ.²OU. | B.³É.T. | I.OU.M. |2. É.⁴A.KR.⁵OU. | Z.⁶DJ. | R.⁷Z.Z. | D.⁸É. ||3. T.⁹B.R.Q. || T.¹⁰M.M. | N.OH.OU. ||4. T.¹¹OU.I | I.¹²OU. | Z.¹³Z. | H.¹⁴T. | A.¹⁵I.T.É |

F. F.

5. T.¹⁶OH.OU || I.¹⁷ | KR.¹⁸T. || TS.¹⁹N.I.N. |6. N.²⁰I.KR.R.OU. | D.²¹I.L.OU. ||7. T.²²DJ.T. | A.²³H.T | B.²⁴OU. | I.²⁵OH.É. ||8. OU.²⁶ | Z.²⁷Z. | DJ.²⁸N. || M.²⁹A. | H.³⁰DJ. | T.³¹OH. ||9. A.³²A.D.OU. | Z.³³A.Z. || I.³⁴D. | Q.³⁵T.OU. |10. E.³⁶N.D.I | CH.³⁷T.I.N. ||11. OU.³⁸ | I.³⁹Z.I. ||

3° GROUPE

8^a Tablette. — Fig. 34 du 3^e fascicule

2° TRADUCTION FRANÇAISE

(Lignes et mots numérotés)

1. 1 2 3
1. Vinrent coucher un jour
- 5 4 6 7
2. Deux frères ruinés par le malheur.
- 8 10 9
3. Quelle bénédiction ! Ils enlevèrent tout.
- 11 12 13
4. Ceux qui obéissent à Dieu, ils les ont maltraités,
- 14 15
4. Jusqu'à ce que leurs cris
- 16 17 18
5. Fussent tombés. Moi, j'en suis innocent.
- 19 20 21
5.6. Les deux ronflants personnages furent pendus.
- 22 23 24 25
7. Vint un vieux papa qui salue timidement,
- 26 27 28 30 29
8. Et il a chassé le démon. Le pèlerin n'est pas tombé ;
- 33 32 34 35
9. Il a chassé l'ennemi, alors que coupaient la route
- 37 36
10. Les diables obstinés.
- 38 39
11. Et cela suffit.

9° Tablette. — Fig. 35 du 3° fascicule

1° TEXTE PHÉNICIEN

(Lignes et mots numérotés)

1. ¹É.Q.H. | ²T.A.M. |
2. ³Z.T. | ⁴A.D. || ⁵H.É.B. | ⁶H.OU.DJ.I.DJ. ||
3. ⁷OU. | ⁸I.B.I.R. | ⁹KR.T.OU. | ¹⁰T.B.T.N.A. ||
4. ¹¹N.D.R.OU. | ¹²I.OU. | ¹³A.DJ.R. | ¹⁴É.Z. ||
5. ¹⁵Z.L. | ¹⁶OH.Z. | ¹⁷B.T. | ¹⁸M.T.B.Q ||
- F. F.
6. ¹⁹É.Q. | ²⁰R.A.OH.B.É. | ²¹A.L.I. |
7. ²²T.M. || ²³OU.DJ. | ²⁴I.B.I.Z. | ²⁵OU. | ²⁶KR.T.N. ||
8. ²⁷D.R.OU. | ²⁸A.L.DJ. | ²⁹OH.T.M.OU. ||
9. ³⁰Z.R.Z.R. | ³¹R.Z.Z.T. | ³²B.A.Z ||
10. ³³R.H.L.I | ³⁴L.Z.T. | ³⁵Z.É.R.OU. ||
11. ³⁶T.CH.OU. | ³⁷I.DJ.OU. | ³⁸I.T.R.KR.T. |
12. ³⁹I.T.M.CH.I | ⁴⁰R.B.I | ⁴¹R.A.Z. ||

9° *Tablette.* — *Fig. 35 du 3° fascicule*

2° TRADUCTION FRANÇAISE

(Lignes et mots numérotés)

1. 2. ⁴ Un ³ convive ¹ de plus ² a droit au repas.
2. Dieu ⁵ a aimé ⁶ les malheureux ;
3. ⁷ Et il veut ⁸ que nous ¹⁰ passions ⁹ la nuit tranquilles.
4. ¹¹ Admirez ¹² comment Dieu ¹³ a récompensé
 [ceux ¹⁴ qui lui sont chers.
5. ¹⁶ L'inquiétude ¹⁵ a cessé ¹⁷ lorsque ¹⁸ la maison a été fermée.
- DEUX TIRETS
6. ¹⁹ Ont droit ²⁰ à la bienvenue ²¹ ceux de ma famille religieuse
7. ²² Tout entière, ²³ ceux dont ²⁴ le visage est blanc
 [et ²⁵ qui sont ²⁶ circoncis
8. ²⁷ Sachez ²⁸ soigner ²⁹ les gens considérables.
9. ³⁰ L'étourneau ³¹ a pillé ³² le faucon ;
10. ³³ Le nomade ³⁴ a dépouillé ³⁵ ceux qui avaient semé.
11. ³⁶ La brebis ³⁷ qui a faim ³⁸ dépérit ;
12. ³⁹ Elle s'en va ⁴⁰ malade ⁴¹ de la tête.

4^e GROUPE10^e Tablette. — PRESSE MÉDICALE (12 janvier 1927). Fig. 10

TEXTE PHÉNICIEN

¹ N.CH. ² T.M. ³ F.É.T.R.

⁴ T. ⁵ T.A.T.A.T.I

⁶ R.CH.A. F. ⁷ CH.A.T.

⁸ L.D. ⁹ KR.T.F. ¹⁰ OU. ¹¹ D.A.T.

¹² T.O.H. ¹³ A.M.É. ¹⁴ I.OU.

¹⁵ D.M. ¹⁶ I. ¹⁷ Z.OU.A.T.

¹⁸ L.OU.Z. ¹⁹ H.D. ²⁰ DJ.I.A.OU.



4. GROUPE

10^e Tablette. — PRESSE MÉDICALE (12 janvier 1927). Fig. 10

TRADUCTION FRANÇAISE

¹ Chassez les mouches pendant tout le déjeuner, ² ³

⁴ Elles propagent ⁵

⁶ La corruption. UN TIRET. La brebis ⁷

⁸ De devant ravissez-la, et d'elle-même ⁹ ¹⁰ ¹¹

¹² Tombera celle qui est aveugle. Dieu ¹³ ¹⁴

¹⁵ Eternel ! A moi des sacs pleins, ¹⁶ ¹⁷

¹⁸ Une amande seule aux affamés. ¹⁹ ²⁰



II. INSCRIPTIONS

SUR ANNEAUX DE SCHISTE (QUATRE)

1° ANNEAU GRAVÉ SUR LES DEUX FACES

1^{re} face : MERCURE DE FRANCE (n° du 1^{er} avril 1926). *Fig. 1*

Inscription circulaire :

A.É.A.D.A.T.S. F. A.F.O.I.Z.OU.I.T.I.Q.I.Q.D.OU.I. F.

Traduction :

A.É.A.D.A.T.S.	Cherche un refuge en Dieu.
F.	UN TIRET
A.F.O.	Sois en paix.
I.Z.OU.	Il récompense.
I.T.I.Q.	Il rend pieux.
I.Q.D.OU.I.	Il sert de modèle.
F.	UN TIRET

2° face : *Fascicule 2 du D^r Morlet. Fig. 8.*

(*Couverture et sous-titre*)

Inscription circulaire :

D.OU.I.Z.A.OU.CH.H.A.A.Z.I.KR.O.Z.

Traduction :

D.OU.	Celui qui possède
I.Z.A.	Est gai,
OU.	Tandis que
¹ CH.H.A. ² AZ.	Celui qui chérit l'avarice
I.KR.O.Z.	Est couvert de honte

2° ANNEAU GRAVÉ SUR UNE FACE

Fascicule 3. Fig. 5

Inscription circulaire :

F. O.H.É.OU.A.T.Z.A.Z.H.Z.SI.T.I

Traduction :

F.	UN TIRET
O.H.É.	Il a rendu la vie
OU.	Et
A.T.Z.	Il a consolé.
A.Z.	Tu possèdes
H.Z.	La puissance,
¹ S.I.T ² I	² Mon ¹ seigneur.

3° ANNEAU GRAVÉ SUR UNE FACE

Fascicule 3. Fig. 6

Inscription circulaire :

Z.H.M.KR.Z.D.S.Z.R.A.OH.Z.F.T.

Traduction :

Z.H.	Il a réjoui
M.KR.	L'esprit,
Z.D.S.	Il a fait naître
Z.R.A.	Les semences
OH.Z.	Il a possédé
F.T.	Les cœurs.

III. INSCRIPTIONS SUR OBJETS DIVERS

1° HACHE OU DOLOIRE

1^{er} fascicule. Couverture et fig. 18

CH. (TCH)(SCH). Chin, lettre initiale de *Chakour*, hache

2° RONDELLE A SIGNES

1^{er} fascicule. Fig. 12

QU.I.A.D. Les caïds (les chefs).

3° AIGUISOIR EN PIERRE

1^{er} fascicule. Fig. 15

AT.I.A.OU. Fatiguez-vous.

4° GRATTOIR-BURIN

MERCURE DE FRANCE (n° du 1^{er} avril 1926). Fig. 2

et 2^e fascicule. Fig. 9

A.I.A.OU.T.I. Travaille, toi, femme.

5° GALET A INSCRIPTION

Fascicule 3. Fig. 36

Z.Z. | OU. | A.I.A. Agitation et fatigue.

R.T.L Livre (poids)

III/III 3/4 (de livre)

6° GALET A INSCRIPTION

Fascicule 3. Fig. 37

ZZ | R.DJ | T.OH || IM. | Ebranlée l'espérance, il est tombé.

[La mère

T.KR.M. | I.L.A.Q. | De la réflexion il a trouvé.

7° GALET A INSCRIPTION

Fascicule 3. Fig. 38

R.OU.M.Z.I. Cligne des yeux (Fais de l'œil).
[Œillade se dit en arabe *rremzat*].

8° GALET A INSCRIPTION

Fascicule 3. Fig. 39

T.OH. | KR.Z.R. | Que tombe le porc.

9° GRAVURE D'ANIMAL

Fascicule 3. Fig. 43, 47

A.R.OU. Antilope.

10° GRAVURE D'ANIMAL

Fascicule 3. Fig. 44, 45

(Lire au dos de la scène d'allaitement)

¹ KR.OU | ² T.R.T.A. | ³ I. ³ ¹ ² Mon frère de lait.
² ¹ ³ (Elle allaite le frère de moi).

11° HARPON

Fascicule 3. Fig. 54

A.N.D | R.H.I.A. | Chez l'aiguiseur.

12° HACHE

Fascicule 3. Fig. 11

É.T. Viens.

13° CROCHET

Fascicule 3. Fig. 15

OU.DJ.OU. Souffrez.

Dix textes sur tablettes :

1 ^{er} groupe.	3
2 ^e groupe.	4
3 ^e groupe.	2
4 ^e groupe.	1

Quatre textes sur anneaux de schiste.

Treize textes sur objets divers.

TOTAL. 27

CHAPITRE IV

VOCABULAIRE
GLOZÉLIEN - ARABE - FRANÇAIS

(204 termes)

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

<i>Adj.</i> : adjectif.	<i>Part.</i> : participe.
<i>Adv.</i> : adverbe.	<i>Pers.</i> : personne.
<i>Aor.</i> : aoriste.	<i>Plur.</i> : pluriel.
<i>Conj.</i> : conjonction.	<i>Posses.</i> : possessif.
<i>Etc.</i> : et cœtera.	<i>Pp.</i> : plusieurs pages.
<i>Fém.</i> : féminin.	<i>Prép.</i> : préposition.
<i>Impér.</i> : impératif.	<i>Prét.</i> : prétérit.
<i>Infîn.</i> : infinitif.	<i>Rac.</i> : racine.
<i>Masc.</i> : masculin.	<i>Sing.</i> : singulier.
<i>Nomin.</i> : nominatif.	<i>Subj.</i> : subjonctif.
<i>P.</i> : page.	<i>Subst.</i> : substantif.

Notes préliminaires

1° Les lettres de ce dictionnaire réduit sont rangées de façon à se rapprocher de l'ordre alphabétique, qui nous est coutumier. Ce n'est pas ainsi qu'elles seraient énoncées dans une grammaire véritablement glozélienne ; car les alphabets les plus anciennement connus commencent généralement par les lettres A. B. J. D., qui représentent en même temps la numération 1. 2. 3. 4. Le Z notamment, dont nous avons fait la dernière lettre, est au contraire, l'une des premières de l'alphabet (en grec, elle vaut 7).

2° Les renvois aux pages indiquées sont des renvois qui correspondent aux pages du Dictionnaire arabe-français de Ben Sedira bel Kassem,

édition qui se trouvait en usage en Algérie depuis assez longtemps, en l'année 1902, que j'y fis mes premières études dans cette langue.

3° Les lettres CH, DJ, KR, qui sont loin de nous être familières, expriment des prononciations réelles, mais particulières à certaines langues primitives.

A

A. Primo. Signe de numération. — Correspond à l'alif de ahad, un ; p. 3.

Aadou. Ennemi. — Rac. arabe par un aïn. Adou ; plur., aâdaâ ; ennemi, ennemis ; pp. 322-323.

Acher. Dix fois. — Rac. arabe par un aïn. Achra (devant un nom masc.) ; âcher (devant un nom fém.), dix. Achrat, dizaine, etc. ; p. 332.

Ad. Un. — Rac. par un alif. Mis pour ahd ; p. 3.

Adjer. Il a récompensé. 3° pers. du sing. du prêt. — Rac. arabe par un alif. Adjer (verbe), récompenser ; adjrat (subst.), rémunération. — Voir la formule de condoléance du dictionnaire arabe-français ; p. 3.

Aéadats. Cherche un refuge en Dieu. 2° pers. du sing. de l'imp. — Rac. arabe par un aïn. Aads (verbe), se réfugier, spécialement auprès de Dieu. Mâads Allah ! Dieu m'en garde ; p. 355.

Aémi. Partout. Forme adverbiale. — Rac. arabe par un aïn. Amm (verbe), être général, universel ; âamm (adj.), complet, public ; pp. 346-347.

Afo. Sois en paix. 2° pers. du sing. de l'imp. — Rac. arabe par un aïn. Afa (verbe), faire grâce, donner la santé ; âfou (subst.), pardon, grâce, paix, etc. ; p. 338

Aht. Un, un seul. — Rac. par un alif. Ahd, un, personne, quelqu'un ; p. 3. — Ouahad, unité, etc. ; pp. 575-576.

Aia. Fatigue. — Rac. par un aïn. Aâia (verbe), se

fatiguer, être las ; áiaâ (subst.), fatigue, lassitude ; p. 358.

Aiaouti. Fatigue-toi (au fém.). Ti final indique la 2^e pers. du fém. au sing. — Aiaou, forme du verbe aâia, ci-dessus ; p. 358.

Ailé. Cris. — Rac. arabe par un aïn. Aïit (verbe), crier ; âiat (subst.), cri ; âitat (au plur.), cris ; p. 360.

Aldj. Soigner. Infin. — Rac. par un aïn. Aaldj. (verbe), soigner, etc. ; âldj (subst.), esclave blanc, chrétien ; p. 342.

Ali. Ma famille. Désinence i, pronom posses., pour ma (voir le mot i). — Rac. arabe par un alif. Al (subst.), famille du Prophète ou d'un personnage de la Bible, p. 11. — Ahl (subst.), famille, etc. ; p. 17. — Al (de aoul), famille du Prophète, etc. ; p. 18.

Amé. Aveugle. — Rac. arabe par un aïn. Aâma (verbe), aveugler ; aâma (adj.), aveugle ; p. 350.

An. Sur. Prép. — Rac. par un aïn. An, sur, contre, d'après, etc. ; p. 350

And. Chez. Prép. — Rac. arabe par un aïn. And (prép.), chez, auprès. Remplace le verbe avoir, p. 351.

Aou. Refuge. — Rac. par un alif. Aoua (verbe), se réfugier. Maoua, refuge (sens de Paradis) ; p. 18.

Aouffou. En paix. — Rac. arabe par un aïn. Afa (verbe), faire grâce, donner la santé ; âfou (subst.), pardon, grâce, paix, etc. ; p. 338.

Aoui. Protection. — Rac. par un alif. Aoua (verbe), se réfugier. Maoua, refuge (sens de Paradis) ; p. 18.

Arou. Antilope. Le mot ne figure pas dans les petits dictionnaires. — Kreneg el arouiat, le col de l'antilope (femelle), est une expression géographique connue en Algérie.

Ars. Noces. — Rac. arabe par un aïn. Arres (verbe),

donner une fête, faire une noce ; ârs, fête, noce ; ârousat, fiancée, nouvelle mariée ; p. 325.

Ater. Très pur. Superlatif. — En arabe, l'alif initial indique le comparatif : plus. — Rac. par un tta fort. Ttahher (verbe), purifier ; ttahr, pur, en état de pureté légale ; p. 305.

Atiaou. Fatiguez-vous. 2^e pers. du plur. de l'impér. — Rac. arabe par un aïn. Forme composée du verbe aâia, se fatiguer ; p. 358.

Atz. Il a consolé. 3^e pers. du sing. du prêt. — Rac. arabe par un aïn. Pour âzza (verbe), faire des compliments de condoléance, consoler ; âza, repas mortuaire, etc. ; p. 331.

Az. Celui qui aime. — Azz (verbe), chérir, être puissant ; p. 329.

Az (2^e). Puissance. — Comme âzz (voir plus loin) ; p. 329.

Azi. Il a consolé. 3^e pers. du sing. du prêt. — Rac. par un aïn. Azza (verbe), consoler ; etc. ; p. 331.

Azz. Puissance. — Comme âz (2^e). Rac. arabe par un aïn. Azz (verbe), être puissant, etc. ; âzz (subst.), puissance, considération, etc. ; p. 329.

B

Baz. Faucon. — Baz, coutil ; faucon ; p. 21.

Bet. Coucher, infin. — Bat (verbe), passer la nuit ; bit, maison, etc. ; pp. 44-45.

Bou. Vieux papa. — Rac. par un alif. Bou, mis pour abou, père, etc. ; pp. 1-42.

Bl. Maison. — Comme bet, ci-dessus ; pp. 44-45.

CH (TCH, SCH)

Chtin. — Les diables. Subst. plur. — Rac. arabe

par un chin. Chitan, plur., chiaten ; Satan, diables ; chiten et tchiten (ce dernier, verbe composé), faire le diable, le brouillon ; p. 243.

Chat. La brebis. Subst. — Rac. par un chin. Chaat, brebis ; pp. 233-261.

Chha. Avarice. — Rac. par un chin. Chahat, avarice ; chehah, avare ; p. 236.

D

Dat. D'elle-même. — Rac. arabe par un dzal. Dsat, personne, soi-même ; p. 150.

Dé. Le malheur. — Rac. arabe par un dal. Daâ, mal, maladie ; p. 146.

Des. Cachez. 2^e pers. de l'impér. Rac. par un dal. Dess (verbe), cacher.

Dilou. Ils furent pendus. 3^e pers. du plur. du prêt. — Rac. arabe par un dal. Della (verbe), faire descendre (par exemple le seau dans le puits), faire pendre ; pp. 144-145.

Diquaè. La malignité. — Rac. arabe par un dzal. Dsakaâ, pénétration d'esprit ; p. 151.

Dj. Lettre spéciale au langage, qui remplace le j ou le g doux. Voir plus loin au rang du g pour les mots qui commencent par cette lettre spéciale.

Dm. Eternel. — Rac. par un dal. Dam (verbe), durer ; daïm (adjectif ou adverbe), éternel, toujours, etc. ; p. 148.

Dou. Maître. Celui qui possède. — Rac. arabe par un dzal. Dsou (au nomin.), celui qui possède, etc. ; p. 152.

Drou. Sachez. 2^e pers. du plur. de l'impér. — Rac. par un dal. Dra, idri (verbe), savoir ; p. 141.

E

E. Lui. — Rac. arabe par un ha doux. H., ho, pronom affixe, 3^e pers. masc. sing. ; p. 554.

Ea. Elle. — Rac. par un ha doux. Ha, pronom affixe, 3^e pers. fém. sing. ; p. 554.

Eakrou. Frères. — Rac. arabe par un alif. Akr, plur. akrouat, frère, frères, etc. ; p. 4.

Enaoat. Qu'il ait pitié. 3^e pers. du sing. du subj. — Rac. arabe par un hha fort. Hhann (verbe), avoir pitié ; hhananat (subst.), pitié, compassion ; p. 109.

Endi. Obstins. — Rac. arabe par un aïn. Anad (verbe), s'opposer ; p. 351 ; ânad (subst.), émulation, rivalité, opposition ; ânaïdi (adj.), entêté, obstiné ; p. 352.

Eou. Lui. — Rac. arabe par un ha doux. Houa, lui, il ; p. 564.

Eq. À droit. — Rac. arabe par un hha fort. Hhaqq (verbe), être vrai ; hhaqq (subst.), droit, devoir, dû, justice, prix, vérité, raison, etc. ; pp. 100-101.

Eqh. Son droit. — Désinence h signifie son, à lui. H., ho, à lui ; p. 554. Hhaqq, droit, etc. ; p. 100.

Et. Viens. — Rac. arabe par un alif. Ata, iati, venir ; p. 2.

Ez. (Ceux qui lui sont) chers. — Rac. arabe par un aïn. Azz (verbe), chérir, etc., âziz, cher, chéri, adoré ; p. 329.

Eẓ (2^e). Les meubles. — Rac. arabe par un alif. Atsats, mobilier, meubles ; p. 2.

Ezadj. Deux couples. — Zoudj (plur. azouadj), époux, mari, couple, paire, deux ; p. 190.

Ezlaqq. Ont glissé. — Zleq, glisser ; p. 185.

F

F. Tirets, traits d'union. — Fa, or, alors, puis. Particule... qui supplée à la ponctuation, etc. ; p. 380.

Fat. Les cœurs. — Fouâad, cœur, entrailles, viscères (rac. faâd) ; p. 380.

Fétr. Le déjeuner. — Fettr (verbe), déjeuner ; ftour (subst.), déjeuner ; p. 401.

Fi. En. — Fi ; dans, en, parmi, d'entre, à, par, etc. ; p. 412.

DJ

Djiaou. Affamés. — Rac. arabe par un djim. Djaâ, idjouâ (verbe), avoir faim ; djouâ (subst.), faim ; djiaâ (adj.), affamé, etc. ; pp. 77-78.

Djn. Le démon. — Djenn (subst.), génie, démon, diable ; djenn (verbe), être possédé des démons ; pp. 73-74.

Djousou. Qu'ils passent, 3^e pers. du plur. du subj. — Djaz, idjouz (verbe), passer, avoir cours, être permis, etc. ; p. 77.

H

Hadj. Le pèlerin. — Rac. arabe par un hha fort. Hhadjedj (verbe), aller en pèlerinage ; hhadjdi (subst.), pèlerin ; p. 82.

Heb. Il a aimé. — Rac. par un hha fort. Hhebb (verbe), aimer, vouloir ; hhobb (subst.), amitié, amour ; hhabib, ami ; p. 80.

Houdjidj. Les malheureux, plur. — Rac. par un hha fort. Hhououdj (verbe), appauvrir ; hhoudj (subst.), besoin, nécessité, etc. — Ia hhoudji, expression répondant à : Mon Dieu ! que je suis malheureux ! p. 110.

Hououa. Lui. — Rac. arabe par un ha doux. Houa, lui ; pp. 554, 564.

Ht. Jusqu'à ce que. — Rac. par un hha fort. Hhatta, jusqu'à ce que, etc. ; p. 82.

Hz̄. Tu possèdes. — Rac. arabe par un hha fort. Hhaz, réunir, posséder exclusivement, etc. ; p. 111. Ne pas confondre avec hazz (verbe) par un ha doux ; agiter, secouer ; p. 560.

I

I. Moi. — Pronom affixe, 1^{re} pers. du sing. ; p. 604. Sert aussi à marquer dans les verbes la 3^e pers. de l'aor. ; se traduit alors par *il* ou par *qui*.

Iaouidat. Il sert de refuge. — Rac. arabe par un ain. Aads (verbe), chercher refuge, se réfugier ; p. 355.

Ibir. Il veut. 3^e pers. du sing. aor. — Brra, ibrri, vouloir, désirer ; p. 36.

Ibiž. Est blanc. — Biidz, blanchir ; abiodz, blanc ; p. 45.

Id. Alors que. — Rac. arabe par un alif. Ida (pour adsa), si, lorsque, quand ; le verbe qui suit s'emploie généralement au prêt. ; p. 6.

Idaho. Qu'il soit maudit. — Ho signifie lui, il ; p. 554. Dâa, idâi (verbe), invoquer Dieu en bien ou en mal ; maudire quelqu'un, suivant qu'on emploie tel ou tel adv. ; pp. 141-142.

Idjou. Qui a faim. — Djaâ, idjouâ (verbe), avoir faim, djouâ (subst.), faim ; djiaâ (adj.), affamé ; pp. 77-78.

Idri. Il sait. — Dra, idri, savoir ; p. 141.

Ilou. Les Dieux. Plur. d'un nom propre (forme babylonienne). Rac. arabe par un alif. Ilah, dieu, divinité ; p. 12.

Ikraé. Il fait des saletés. — Kraa, ikraa, faire ses besoins ; kraâ, excréments humains ; p. 118.

Ikroh. Est couvert de honte. — Kreza, ikrezi, couvrir de honte ; p. 121.

Ilaq. Il trouve. — Lqa, ilqa, trouver ; p. 488.

Iln. Il adoucit. — Liin (verbe), adoucir ; liin (adj.), doux ; p. 494.

Im. Mère. — Imm, mère, etc. ; p. 607.

Imz. Il souffle. — Meza, imezi, souffler, gonfler ; p. 503.

*Iohé.** Qui salue timidement. — Rac. arabe par un hha fort. Hhiiia (verbe), saluer, etc. ; hhiaâ (subst.), timidité, etc. ; mesthhii (adj. forme du part. passé d'un verbe composé), timide ; thhiiat, salutation, etc. ; pp. 113-114.

Iou. Dieu, nom propre. — Ouha, iouhi (verbe), révéler (Dieu), inspirer ; ouahi, révélation divine ; p. 577.

Ioum. Jour ; un jour ; le jour. — Ioum, jour, etc. Elioum, aujourd'hui ; pp. 608 et dernière.

Iouri. Il montre. — Ourra, iourri, faire voir, montrer ; p. 580.

Iqdoui. Il sert de modèle. — Aqtda, iqtdi (verbe [rac. qdou] à la 8^e forme de l'arabe), prendre pour modèle, etc. ; qdouat, exemple, modèle ; p. 423.

Ired. Il déjeune. — Rac. arabe par un rraïn. Rredda, irreddi (verbe), donner à déjeuner ; rredaâ (subst.), déjeuner ; p. 363.

Isi. Il aplanit. — Sououa, isououi (verbe), égaliser, arranger ; souaâ, égalité ; mestoui, aplani, arrangé, etc. ; pp. 230-231.

Isoat. Il fait du mal. — Saâ, isouâ, agir mal ; asaâ, isi, faire mal ; souâ, mal ; asouâ, plus mauvais ; pp. 226-227.

Isouo. (A moins qu') ils (ne) fassent du mal. — Comme ci-dessus. Souâ, mal ; etc. ; pp. 226-227.

Itez. Il secoue. — 3^e pers. du sing. de l'aor. d'un verbe à la 6^e forme de l'arabe. Rac. par un ha doux. Hazz, secouer, etc ; hazzat, secousse ; p. 560.

Itiq. Il rend pieux. — Taqi, pieux, dévôt ; p. 51.

Itmchi. Elle s'en va. — Mcha, imchi, aller, s'en aller, marcher ; tmcha, itmchi (verbe à la 5^e forme de l'arabe), marcher ; p. 505.

Itrkrt. Dépérit. — Rekra, irkra, diminuer de prix ; trakra (verbe à la 6^e forme de l'arabe), être mou, lent, etc. ; pp. 160-161.

Iza. Il est gai. — Zeha, s'égayer ; zehha, égayer, divertir ; zehou, amusement ; zahi, gai, joyeux ; pp. 189-190.

Izi. Cela suffit. — Rac. arabe par un djim. Djezi, suffire, récompenser ; iezzi, ça suffit ; djezaâ, récompense ; p. 68. — Izzi (pour idjzi), il suffit ; p. 605.

Izou. Il récompense. — Rac. arabe par un djim. Djezi (verbe), récompenser ; etc. ; p. 68.

KR

Kramedj. Corrompus. — Rac. arabe par un kha, qui se prononce sensiblement comme kra. Kremdj (verbe), se corrompre, pourrir ; kramdj, pourri, gâté, sale ; p. 133.

Kramzio. Cinq. — Kramşa, cinq ; el kremis, jeudi (cinquième jour), etc. ; pp. 133-134.

Krm. Généreux. — Rac. arabe par un kaf. Krem (verbe), être généreux ; kram (subst.), générosité, grâce ; krim (adj.), généreux, noble, honorable, etc. ; pp. 462-463-464.

Krou. Frère. — Rac. arabe par un alif. Akrou, frère ; krouia, mon frère ; pp. 4 et 135.

Krt. (J'en suis) innocent. — *Akrti* (verbe), laisser quelqu'un tranquille; *krati*, innocent; *ana krati*, je suis innocent, ce n'est pas moi, etc., p. 125.

Krtf. Ravissez. — *Kratf* (verbe), enlever, ravir; *krettaf* (subst.), ravisseur, voleur; p. 127.

Krtim. Serviteurs. — *Kredm* (verbe), travailler, servir quelqu'un; *kredmat* (subst.), travail, service; *kredim*, plur., *krouddam*, serviteur, domestique; pp. 117-118.

Krtn. Circoncis. — *Kratten* (verbe), circoncire; *mkratten* (forme du part. passé), circoncis; *kretanat* (circoncision); pp. 117.

Krlou. Tranquilles. Plur. en *ou*. — *Akrti* (verbe), laisser quelqu'un tranquille, etc.; p. 125.

Krzz. Porc. — Abréviation de *kranzir*, porc; p. 134.

L

La. Ne pas. — *La*, non, ni, ne; *lala*, non; p. 479.

Laounou. Maudissez. — *Lân* (verbe), maudire; *mlâoun* (forme du part. passé), maudit; p. 486.

Ld. De devant. — *Lada*, devant, par devant; p. 483.

Lema. Pourquoi? — *Lem*, pourquoi? (pour *lima*); (*li*, pour, et *ma*, quoi); p. 489.

Lououbi. Lybiens. — Nom propre, plur. en *i*.

Louz. Amande. — *Louzat*, plur. *louzat*, collectif, *louz*, amande, amandier; p. 492.

Lz. Ont cherché la protection. — *Lads*, *ilouds* (verbe), chercher refuge et protection; p. 492.

Lzt. A dépouillé. — *Less* (subst.), voleur, larron; p. 484.

M

Ma. Ne pas. — *Ma*, ne, quoi, rien, etc.; p. 494.

Med. Il a accordé. — Amedd, donner, accorder ; p. 497.

Mekr. Cerveau, esprit. Au sing. et au plur. — Mekrkr, cervelle, moëlle ; p. 497.

Metchiaten. Les possédés de Satan. — Part. passé du verbe tchitan, faire le diable, le brouillon ; chitan (subst.), Satan, le diable ; p. 243.

Mezzaoudj. Ils sont mariés. — Zououdj (verbe), marier ; mezououdj (part. passé), marié ; p. 190.

Mtbq. Fermé. — Tebbeq (verbe), plier, fermer (un livre, une lettre, etc.) ; metbbeq (part. passé), plié, fermé, etc. ; pp. 295-296.

N

Na. Nous. — Na (pronom affixe, 1^{re} pers. du plur.), nous ; p. 518.

Nch. Chassez les mouches. — Nechch (verbe), chasser les mouches ; menchat (subst. formé comme le part. passé), chasse-mouches ; p. 531.

Ndrou. Admirez. — Netzr (verbe), regarder, observer, considérer, surveiller ; natzr (subst.), manière de voir, appréciation, etc. ; nonadder, paire de lunettes ; pp. 535-536.

Niat. La bonne foi. — Niat (subst.), bonne foi, sincérité ; niat (adj.), naïf ; p. 553.

Nikrrou. Ronflants personnages. — Nekrer (verbe), ronfler ; nekrir (subst.), ronflement ; nekrouat, orgueil, vanité ; p. 524.

Nohou. Ils enlevèrent. — Nehha, inehhi, ôter, enlever ; p. 523.

O

Ohé. Il a rendu la vie. — Rac. arabe par un hha fort.

Hhia (verbe), revivre; hhiia (verbe), faire revenir à la vie, etc.; hhiat (subst.), vie; pp. 113-114.

Ohtmou. Les gens considérables; plur. en *ou*. — Rac. arabe par un *aïn*. Atzem (verbe), être ou devenir grand, grave; âtzetzem (verbe), honorer, respecter, vénérer; âtzim (adj.), magnifique, splendide; aâtzim (adj.), très considérable (au comparatif), etc.; pp. 337-338.

Ohz. Inquiétude. — Rac. arabe par un *ha* doux, hazz (verbe), agiter, etc.; hazzat (subst.), secousse; p. 560.

Ohz (2°). Il a possédé. — Rac. arabe par un *hha* fort. Hhaz (verbe), posséder exclusivement, etc.; hhaiz (forme verbale), celui qui possède exclusivement; p. 111.

Oqq. La justice. — Rac. arabe par un *hha* fort. Hhaqq (verbe), être vrai, etc.; hhaqq (subst.), droit; devoir, dû, justice; prix, vérité, raison, etc.; pp. 100-101.

Ou. Et. — Rac. arabe par un *ouaou*. Ou (conj. et prépos.), et, tandis que, par; p. 568.

Ouaiat. Le bon exemple. — Ouâtz (verbe), exhorter, avertir; mouâtzat (forme du part. passé), exemple terrible, etc.; p. 591.

Oudj. Visage. — Oudjh, visage, figure, face; etc.; pp. 573-574-575.

Oudjou. Souffrez. — Oudjâ (verbe), faire mal, faire souffrir; oudjâ (subst.), douleur, coliques; p. 572.

Oui. La direction. — Ouhi, direction; p. 603.

Ousoun. Qu'ils dorment. — Ousn (verbe), sommeiller, s'assoupir; snat (pour ousnat), somnolence, assoupissement; p. 584.

P

Poonix. Phéniciens. — Nom propre.

Q

Qrou. Ils ont avoué. — Rac. arabe par un qâf. Querr (verbe), avouer, reconnaître ; aqrar (subst.), aveu, déclaration, reconnaissance, etc. ; pp. 423-424.

Qrouiz̄z̄. Il a brisé. — Qredz, rompre, briser, dénigrer, etc ; mqroudz (part. passé), détruit ; p. 427.

Qtou. Ils coupaient la route. — Qttâ (verbe), couper, traverser une rivière ; quattâ (verbe), barrer le chemin, attaquer en chemin, etc. Maqtat (forme du part. passé), gué ; pp. 437-438.

Quiad. Les caïds. — Rac. arabe par un qâf. Qad (verbe), conduire ; quiid, nommer caïd ; qaid (plur. quiiad), caïd, chef de tribu ; pp. 448-449. — Différent de qeddi, juger ; qeddaâ, arrêt ; qaddi, cadi, juge d'instruction ; pp. 435-436.

R

Raohbé. Bienvenue. — Rac. arabe par un ra. Rehheb (verbe), faire bon accueil en disant : Marahhaba bik, soyez le bienvenu ; trahib, bon accueil, caresses, etc. ; p. 158.

Raz. Tête. — Ras, tête, cap ; pp. 153-154.

Rbi. Malade, dolente. — Rac. par un ra. Rba, irbi, user, rendre malade ; p. 157.

Rcha. Corruption. — Rcha, ircha (verbe), se détériorer, se corrompre ; rchouat (subst.), cadeau fait à un juge pour le corrompre ; p. 164.

Rd. Des méchants. — Voir plus bas à Redi ; p. 161.

Rdj. Espérance. — Rdja (verbe), attendre, espérer ; rdjaâ (subst.), espoir ; radji (adj.), qui espère ; p. 158.

Redi. Méchants. — Rdi, mauvais, méchant ; p. 161.

Rhia. Aiguiseur. — Rha, irhi (verbe), aiguiser, moudre; rhahai (subst.), aiguiseur; rhoui (subst.), meunier; p. 160.

Rhli. Nomade. — Rahel (verbe), décamper, déménager; rahlat (subst.), voyage; rahhal (adj.), ambulancier, errant; el arb errahat, les Arabes nomades; p. 159.

Riz. Il a ruiné. — Rac. par un ra. Rza, irzi, ruiner quelqu'un, lui envoyer un malheur (Dieu); rziiat, ruine, malheur; p. 162.

Roumzi. — Cligne de l'œil. Rac. arabe par un raïn. Rrmez, cligner, faire signe de l'œil; rramzat, signe de l'œil, œillade; pp. 373-374.

Rll. Livre (poids). — Rac. par un ra. Rettel, livre (poids); p. 165.

Rzz. Ruinés. — Rac. par un ra. Rza, irzi, ruiner; p. 162.

Rzst. A pillé. — Rac. arabe par un raïn. Rreza, irrazi, faire une razzia; rrazaat, expédition; rrezou, troupe armée pour faire une razzia; p. 367.

S

Seni. Ouvriers. — Rac. arabe par un sâd. Ssenâ (verbe), fabriquer, faire; ssenâat (subst.), art, état, métier, profession, industrie; ssana (subst.), ouvrier, artisan; p. 281.

Siti. Mon seigneur. Désinence i est pour mon. — Rac. arabe par un sin. Si (abréviatif de sidi), Monsieur; sid, plur., siad et sadat, sieur, seigneur; p. 231.

T

T. Elles. — Employé comme indication de la 3^e pers. du fém. et du plur. collectif dans les verbes.

Tam. Repas. — Rac. par un tta fort. Ttâm (verbe), nourrir; ttâam (subst.), mets, plat, nourriture, cous-coussou ; p. 300.

Taoua. Obéissance. — Rac. par un tta fort. Ttaâ (verbe), obéir, etc. ; ttouâ (subst.), obéissance, capacité légale, etc. ; pp. 306, 310.

Tarridj. Vengeur. — Rac. arabe par un tsa. Tsar, revanche, vengeance ; p. 55.

Tatati. Elles propagent. — Rac. par un aïn. Aatta (verbe), donner ; táatta (verbe à la 6^e forme de l'arabe), s'adonner, se livrer à ; p. 337.

Tbrq. Quelle bénédiction ! — Bark (verbe à la 3^e forme de l'arabe), bénir ; tbark (verbe à la 6^e forme), être béni (Dieu) ; tbarck Allah, que Dieu soit béni ; barka, assez, (merci) ; barakat, bénédiction ; pp. 28-29.

Tbtna. Que nous passions la nuit. — Na pour nous. Bat (verbe), passer la nuit ; bit (subst.), maison, chambre, tente ; mbat (forme du part. passé), endroit où l'on passe la nuit ; pp. 44-45.

Tdjou. Vinrent. — T, particule ; 3^e pers. plur. du prét. Rac. arabe par un djim. Dja, idji, venir, il vient ; pp. 78-79.

Tdjl. Vint. — T, particule ; 3^e pers. sing. du prét. Rac. arabe par un djim. Dja, idji, venir, il vient ; pp. 78-79.

Tiidouquou. S'appuient. — Tekka, itkki (verbe à la 2^e forme de l'arabe), appuyer, adosser ; attka (verbe à la 8^e forme), s'appuyer (rac. oukaâ), s'appuyer ; p. 51. Rac. arabe par un ouaou. Toukaâ (verbe à la 5^e forme), s'appuyer ; outtka, ioutka (verbe à la 8^e forme), s'appuyer ; p. 598.

Tiriou. Tyrien. — Nom propre.

Tkrm. Réflexion. — Rac. arabe par un kha (kra). Kremmem (verbe à la 2^e forme de l'arabe), penser, réfléchir, méditer; tkremam (plur. tkremim), réflexion. pensée, méditation; pp. 132-133.

Tmm. Tout entier. — Rac. par un ta. Tmm (verbe), achever, terminer, finir; tamm (adj.), complet, entier; pp. 52-53.

Toh. Est tombé. — Rac. arabe par un tta fort. Ttah, ittih (verbe), tomber; ttihat, chute; p. 309.

Tohou. Fussent tombés. — Terminaison *ou*, 3^e pers. du plur. — Ttah (verbe), tomber; p. 309.

Toui. Ceux qui obéissent. — Taâ (verbe), obéir; taiâ, obéissant, soumis; pp. 306-310.

Trta. Elle allaite. — T., 3^e pers. du fém. — Rac. arabe par un ra. Reddâ, têter; radd-ddâ, allaiter; tradd-ddaâ, elle nourrit; pp. 164-165.

Tsnin. Deux. — Rac. arabe par un tsa. Tsna, itsni (verbe), plier, ployer, doubler; tsani (adj.), second; atsnin, deux, etc.; p. 59.

Tsoué. Neuf. — Rac. arabe par un ta. Tsâ (devant les noms fém.) et tsâat (devant les noms masc.), neuf, etc.; p. 50.

Tzz. Elle a été ébranlée. — T., 3^e pers. du fém. Zâzâ (verbe), agiter, ébranler, secouer; tzâzâ, s'agiter, s'ébranler; tzaziâ (subst.), ébranlement. — Locution: abaden zâzâ, jamais de troubles; p. 182.

Z

Za. Puissant. — Pour âzz. Allah azz ou djell, Dieu puissant et grand; p. 329.

Zadi (Ou zadi. — A moins que). — Littéralement: et encore. Azid (vulg. zid), plus, davantage, etc.; p. 194.

Zal. Elle a cessé. — *Zal*, *izoul* (verbe), cesser, discontinuer ; pp. 192-195.

Zaz. Il a chassé. — *Zâzâ* (verbe), agiter, ébranler, secouer ; p. 182.

Zdj. Deux. — *Zoudj*, couple, paire, deux ; *zoudj* be *zoudj*, deux à deux, etc. ; p. 190.

Zds. Il a fait naître. — *Rac. zad.* *Azdad*, *izdad* (mis pour *aztad*, verbe à la 8^e forme de l'arabe), naître ; *azdiad* (mis pour *aztdiad*), naissance ; pp. 193-194.

Zéd. Il a égayé. — *Zha* (verbe), s'amuser, se divertir, s'égayer ; *zehha*, *izehhi*, amuser, divertir, égayer ; *zahou* (subst.), amusement ; *zahi* (adj.), gai, joyeux ; pp. 189-190.

Zérou. Ceux qui ont semé. — *Zrà* (verbe), semer, ensemer ; *zrà* (subst.), orge, semence, céréales ; p. 181.

Zh. Il a réjoui. — *Zehha*, égayer, etc. ; pp. 189-190.

Ziat. Abondamment. — *Zaïd*, excédant, excessif, abondant ; *beziadat*, beaucoup, trop (be pour avec) ; p. 194.

Ziaz. Les agités. — *Zâzâ*, agiter, etc. ; p. 182.

Ziou. Les religieux. — *Zaouiât*, école, demeure d'un religieux ; coin, angle ; p. 193.

Ziz. Les troubles. — *Zâzâ*, agiter, etc. ; p. 182.

Zl. A cessé. — *Zal*, cesser, etc. ; pp. 192-195.

Zouat. Des sacs. — *Zouadat*, petite bourse en cuir à l'usage des femmes arabes ; *mzouad*, plur. *mzaoud* (forme du part. passé), sac de berger ou de voyage en cuir ; p. 191.

Zra. Les semences. — *Zrà*, semence, céréales ; *zerrâat*, graine, semence ; p. 181.

Zrzr. L'étourneau. — *Zerzour*, plur. *zrazer*, étourneau, étourneaux ; p. 181.

Zt. Et puis. Encore. De plus. — *Zid*, continue, encore ; p. 193. *Azid*, plus, davantage ; p. 194.

Zt (2^e). Il a fortifié. — Rac. arabe par un *aïn*. Pour *ázzt*. *Aárr* (verbe à la 4^e forme), rendre puissant, fortifier ; p. 329.

Zz. Ils ont maltraité. — Au part. *Ebranlée*. — *Zázà*, agiter, ébranler, secouer, etc. ; p. 182.

FIN DU VOCABULAIRE ACTUELLEMENT CONNU

204 termes ou abréviations, dont 90 verbes